Lucifer

Grégoire de Meeûs

Lucifer et Satan

Emmanuel d'Hooghvorst nous a souvent mis en garde contre une confusion répandue : celle qui consiste à assimiler Satan à Lucifer.

> *Ceux qui nient Satan sont des idiots, car Satan a pour but de nous entraîner dans son monde, le monde astral et désincarné, alors que l'homme est incarnation, et c'est pour cela qu'il a introduit la mort dans l'homme.*
>
> *Lucifer c'est le maître de l'illumination. Lucifer et Satan n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Étant donné que dans les milieux orthodoxes on a nié toute connaissance, le Pharisaïsme a fini par établir un lien entre Satan et Lucifer*[186].

Il y a donc une distinction à faire entre Satan et Lucifer. Prenons le temps de comprendre la différence cruciale entre les deux et tentons ainsi d'éviter de rester des idiots.

Lucifer, dont le nom signifie « porteur de lumière »[187], représente la partie divine en l'homme, une lumière gelée par la chute originelle qui empêche la régénération de l'homme. Satan, en revanche, est un pur esprit désincarné, dénué de sexe ; c'est un impuissant, mais animé d'une volonté destructrice. Il est celui qui provoque et souhaite prolonger la chute de l'homme, jaloux de la vie incarnée en Ève[188], qu'il cherche à posséder. Lucifer et Satan sont donc très différents : le premier est

---

[186] Emmanuel d'Hooghvorst, commentaire oral.
[187] Du latin *lux* (« lumière ») et *ferre* (« porter »).
[188] Le prénom d'Ève, en hébreu חוה *(havah)*, signifie « vie ». Dans la tradition hermétique, Ève désigne l'esprit déchu de l'homme.

incarné dans l'homme alors que le second est un pur esprit désincarné.

> *Et tandis que Lucifer enfermé dans son orgueil, demeure solitaire dans les ténèbres en l'attente du Jugement, Satan s'active, se multiplie dans la chute qu'il voudrait perpétuer*[189].

Maintenant que nous avons bien précisé de qui nous parlerons, nous allons pouvoir essayer de comprendre qui est Lucifer. Il restera toutefois crucial de garder à l'esprit que les termes ont changé au fil des siècles. Il serait trompeur de s'arrêter aux mots eux-mêmes. Ce n'est pas le terme qui doit guider la compréhension, mais la signification au sein du passage étudié.

Qui est Lucifer ?

Origène, dans sa treizième homélie sur *Ézéchiel*, commente en parallèle deux passages bibliques qui parlent de la chute de deux rois, Nabuchodonosor et le roi de Tyr[190]. Il s'agit en réalité de deux images de la chute de Lucifer.

Origène fait remarquer deux choses.

Premièrement, ils suscitent chez Dieu une plainte, ce qui témoigne de l'amour de Dieu même pour ceux qui chutent, car « personne ne plaint celui qu'il hait ».

Deuxièmement les deux rois dont il est question sont **tombés** du ciel et non **descendus**.

Le premier passage, dans *Isaïe*, XIV, 12, parle de la chute de Nabuchodonosor :

---

[189] *Sept instructions aux frères en saint Jean*, Arma Artis, 1986, p. 61.
[190] Origène, *Homélie sur Ézéchiel*, Le Cerf, Paris, 1989, pp. 411 à 415.

אֵיךְ נָפַלְתָּ מִשָּׁמַיִם **הֵילֵל בֶּן שָׁחַר** נִגְדַּעְתָּ לָאָרֶץ חוֹלֵשׁ עַל גּוֹיִם [191]

La traduction de la Septante en grec donne : πῶς ἐξέπεσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὁ **ἑωσφόρος ὁ πρωὶ ἀνατέλλων** ; συνετρίβη εἰς τὴν γῆν ὁ ἀποστέλλων πρὸς πάντα τὰ ἔθνη[192].

La traduction du texte d'Origène par saint Jérôme dit : *Quomodo cecidit de caelo Lucifer, qui mane oriebatur ? Contritus est in terram[193].*

Saint Jérôme a utilisé **Lucifer** dans ce passage d'Isaïe pour traduire l'hébreu **הֵילֵל בֶּן־שָׁחַר *(helel ben shachar)***, littéralement **« astre brillant, fils de l'aurore »**.

Il aurait pu le traduire autrement : *Comment es-tu tombé du ciel, **astre brillant, fils de l'aurore** ? Comment es-tu renversé par terre, toi, le destructeur des nations ?* (Crampon)

Le second passage commenté par Origène se trouve dans Ézéchiel et décrit la chute du roi de Tyr :

> *La parole de Yahweh me fut adressée en ces termes : « Fils de l'homme, prononce une **lamentation** sur le roi de Tyr, et dis-lui : 'Ainsi parle le Seigneur Yahweh : Tu étais le sceau de la perfection, plein de sagesse et parfait en beauté. Tu étais en Éden, dans un jardin de Dieu. (…)*
>
> *Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté ; tu as perverti ta sagesse par l'effet de ta splendeur. Je t'ai **précipité** par terre ; je t'ai donné en spectacle aux rois. À force d'iniquité, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires ; et j'ai fait sortir un feu du milieu de toi, c'est lui qui t'a dévoré ; et je t'ai réduit en*

---

[191] « Comment es-tu tombé des cieux, **astre brillant fils de l'aurore** ? Tu as été abattu vers la terre, toi qui dominais sur les nations. »

[192] « Comment est tombé depuis le ciel **le porteur de l'aurore, celui qui se lève le matin** ? Il fut brisé vers la terre, celui qui envoyait contre toutes les nations. »

[193] « Comment est-il tombé du ciel, **Lucifer**, qui se levait le matin ? Il fut jeté sur la terre. » Ce passage d'Origène ne nous est pas conservé dans l'original grec, mais uniquement dans la traduction latine de saint Jérôme.

cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te voyaient.' (…) » [194]

Comme nous l'écrivions plus haut, Origène commence par relever que le roi de Tyr et Nabuchodonosor sont tous deux plaints par Dieu.

> *« Le prince de Tyr »*[195] *est l'objet d'une* ***complainte****. Que Dieu est bon de pleurer même sur ceux qui l'ont renié ! Et cela vient d'un sentiment d'amour.* ***Car personne ne plaint celui qu'il hait*** *; et celui qu'on plaint est certes plaint comme mort, mais comme s'il était encore cherché, comme s'il était désiré par les vivants, il est aimé. Et quand Jérusalem est l'objet d'une plainte, il est écrit : « Et il advint, après que fut emmené en captivité Israël et laissée déserte Jérusalem, que Jérémie s'assit en pleurant, et fit cette lamentation sur Jérusalem : 'Comment est-elle assise solitaire la ville populeuse ? La voici comme une veuve celle qui s'était multipliée parmi les nations, la princesse parmi les provinces est réduite à la corvée.' »*[196]
>
> *Objet d'une complainte aussi est Nabuchodonosor. Où sont les hérésies ? Où sont-ils ceux qui disent ces gens créés pour leur perte ? Ils accusent le Créateur pour s'absoudre d'accusations. « Entonne cette complainte sur le roi de Babylone, et tu diras : Comment a fini l'oppresseur, comment a cessé l'exacteur ? »*[197] *Contre le roi de Babylone on dit :* ***« Comment est-il tombé du ciel, Lucifer, fils de l'aurore ?*** *Il fut jeté sur la terre. »*[198] *Celui-ci (Nabuchodonosor) «* ***est tombé du ciel*** *» aussi bien que celui-là (le roi de Tyr), « sceau de ressemblance couronne d'honneur, élevé au paradis de délices ».*[199]

---

194 *Ézéchiel*, XXVIII, 12 à 18.
195 *Ibid.*, XXVIII, 11.
196 *Lamentations*, I, 1.
197 *Isaïe*, XIV, 4.
198 *Ibid.*, 12.
199 Origène, *Homélie sur Ézéchiel*, *op. cit.*, p. 411.

Origène poursuit son commentaire en précisant que rien ne serait arrivé de mal à Satan s'il était descendu et non tombé du ciel.

> *Voici, on rapporte qu'ils sont tous deux tombés du ciel, et non descendus ; mais mon seigneur est descendu du ciel, et celui qui descendit est « le Fils de l'homme »*[200] *en personne. Rien de tel pour* ***« Satan »*** *: car il n'est pas descendu du ciel, et rien de mal ne lui serait arrivé s'il était descendu. Écoute Jésus : « Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre »*[201]*, et non pas « descendre ». En vérité, ce n'est pas seul que le Sauveur « est descendu du ciel » ; chaque jour une multitude descend et monte au-dessus du Fils de l'homme : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »*[202] *Toi aussi, attends ton ascension. Lève-toi seulement de ta ruine ; écoute : « Jérusalem, lève-toi »*[203] *de ta ruine, espère que tu vas monter au ciel ; prends garde qu'on ne dise de toi aussi : « Est-ce qu'on tombe sans se relever, se détourne-t-on sans retour ? »*[204] *Malheureux, qui « revenez d'un détour »*[205] *très funeste, dit le Seigneur. Ainsi donc, lui aussi est un de ceux qui sont tombés, et le prince est plaint par l'homme, quand le prince aurait dû pleurer l'homme. Homme et « fils d'homme »*[206] *est Ézéchiel, mais l'objet de la complainte est Nabuchodonosor, roi de Babylone. Toi aussi, entonne ta complainte sur le roi de Babylone, et tu diras : « Comment a fini l'oppresseur, etc. »*[207] *Considère à quelle grande espérance tu es appelé, ô homme qui, enveloppé de chair, dis : « Tu m'as coulé comme le lait,*

---

200 C'est Jésus-Christ. *Cf. Jean*, III, 13.
201 *Luc*, X, 18.
202 *Jean*, I, 52.
203 *Cf. Isaïe*, LI, 17.
204 *Jérémie*, VIII, 4.
205 *Ibid.*, 5.
206 *Cf. Ézéchiel*, II, 1.
207 *Isaïe*, XIV, 4.

tu m'as fait cailler comme le fromage, de peau et de chair tu m'as vêtu, d'os et de nerfs tu m'as tissé »[208]. [209]

Origène s'adresse directement à son auditoire lors de son homélie et l'exhorte à plaindre Lucifer car par la faute arrive ensuite le salut :

> *Toi donc, qui parlais de ta condition, voici que tu plains, et celui qui ne fut pas vêtu de chair est plaint par toi ; car tu es appelé à cette espérance d'où il est tombé. « Par la faute d'Israël » est arrivé « le salut aux nations »*[210].[211]

La suite du commentaire est extraordinaire. Origène nous annonce que si nous plaignons le roi de Tyr, nous pouvons monter à la place des anges qui sont tombés, nous pouvons être faits « lumière du monde », « Lucifer ». Si nous sommes de la descendance d'Abraham, nous serons comptés parmi les étoiles.

> *J'oserai dire quelque chose de plus mystérieux : à la place des anges qui tombèrent, tu vas monter, et le mystère qui leur fut confié jadis devra être confié à toi ; il en est dit : « Comment est-il tombé,* ***Lucifer****, fils de l'aurore ? » Mais toi, tu as été fait « lumière du monde »*[212]*, toi à sa place tu as été fait* ***Lucifer*** *: une des étoiles était Lucifer qui tomba du ciel, et toi, si toutefois tu es de la descendance d'Abraham, tu seras compté parmi les étoiles du ciel. En effet, « Dieu fit sortir Abraham dehors et lui dit : Regarde, ainsi sera ta descendance »*[213]*. Mais ce sera au temps où « les étoiles tomberont du ciel comme des feuilles »*[214] *et sera autre « l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles ; car une étoile diffère en clarté d'une étoile ; ainsi en est-il de la résurrection des morts. »*[215] *Mais « ne*

---

208 *Job*, X, 10 à 11.
209 *Origène, Homélie sur Ézéchiel, op. cit.*, p. 413.
210 *Romains*, XI, 11.
211 *Origène, Homélie sur Ézéchiel, op. cit.*, pp. 413 et 415.
212 *Matthieu*, V, 14.
213 *Genèse*, XV, 5.
214 *Matthieu*, XXIV, 29 et *Isaïe*, XXXIV, 4.
215 *I Corinthiens*, XV, 41 et 42.

te vante pas aux dépens des branches de cette sorte » qui « par infidélité » tombèrent et « se brisèrent » ; toi, parce que c'est « par la foi que tu tiens debout », par la foi aussi tu monteras. Et par ce fait que tu plains le prince de Tyr, et déplores avec une complainte ce qu'on a intercalé plus haut, sois instruit, de peur que d'aventure, trouvé dans ces biens qu'eut le prince de Tyr, toi aussi tu ne commences à tomber, si tu t'es un peu vanté et si « en toute vigilance tu n'as point gardé ton cœur »[216,217]

Emmanuel d'Hooghvorst, commentant les vers 22 et 23 du troisième chant de l'enfer de Dante, dans « Méduse et l'intellect », nous dit que « l'enfer, c'est vivre dans un air sans étoiles »[218].

Là des soupirs, des plaintes et de profonds gémissements résonnaient dans l'air sans étoiles.

Dans sa deuxième épître, saint Pierre insiste sur la manifestation de Lucifer, que nous devons attendre et espérer.

Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et ainsi a été confirmée pour nous l'Écriture prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que ***l'étoile du matin*** *(φωσφόρος) se lève dans vos cœurs*[219].

Toujours à propos de l'étoile que le Lucifer gelé en nous pourrait devenir, nous devons citer Jésus dans la conclusion de l'*Apocalypse* de saint Jean :

C'est moi, Jésus, qui ai envoyé mon ange vous attester ces choses, pour les Églises. C'est moi qui suis

---

216 *Proverbes*, IV, 23.
217 Origène, *Homélie sur Ézéchiel*, *op. cit.*, p. 415.
218 Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 150.
219 *II Pierre*, I, 18 et 19.

le rejeton et le fils de David, ***l'étoile brillante du matin*** *(ὁ ἀστὴρ ὁ λαμπρὸς ὁ πρωϊνός)*[220].

Saint Jérôme a lui aussi utilisé Lucifer dans sa traduction du passage d'*Isaïe* :

> *Quomodo cecidisti de caelo,* ***lucifer****, qui mane oriebaris ? Corruisti in terram, qui vulnerabas gentes*[221].

Voici le commentaire de saint Jérôme à propos de sa traduction de *Isaïe*, XIV, 12 :

> *Là où nous avons traduit, pour rendre le sens plus facile à saisir : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant le matin » on lit mot à mot dans l'hébreu : « Comment es-tu tombé du ciel,* ***ulula****, fils du point du jour »*[222]*. En d'autres termes cela veut dire Lucifer. Et il lui est dit qu'il doit* ***pleurer et gémir****, lui dont la gloire fut jadis si grande, qu'on le compare à la splendeur de Lucifer. Comme Lucifer chassant les ténèbres, resplendit d'éclatante lumière, ainsi ta marche au milieu des peuples semblait avoir le resplendissement d'un astre ; mais tu es tombé dans la poussière, ô tyran des nations, qui disais en ton orgueil : j'ai acquis une telle puissance qu'il me reste à conquérir le ciel et les astres, afin que mes pieds foulent ce qu'il y a de plus élevé*[223].

Saint Jérôme nous dit rapidement que **הֵילֵל** ***(helel)*** dans le texte hébreu se transcrit ***ulula*** (« hibou », « hurlement ») en latin, et qu'en d'autres termes cela veut dire **Lucifer**. Pour être compris, ce commentaire mérite quelques explications complémentaires. Pourquoi est-il évident pour saint Jérôme que ***ulula*** correspond à Lucifer ?

---

220 *Apocalypse*, XXII, 16.
221 « Comment es-tu tombé du ciel, porteur de lumière, toi qui te levais le matin ? Tu t'es effondré vers la terre, toi qui blessais les nations. »
222 *Quomodo cecidisti de cœlo,* ***ulula****, fili diluculi.*
223 Saint Jérôme, *Œuvres Complètes*, t. 5, éd. abbé Bareille, Louis Vives, Paris, 1878, p. 163.

Le terme *ululа*

∈H nous dit que chez Virgile le verbe *ululare* désigne le plus souvent un tumulte de femmes criant et pleurant[224]. Il insiste et nous parle de « tumulte de femmes » alors que dans d'autres passages de Virgile, ce verbe désigne des hurlements d'animaux. Il ne s'agit certainement pas d'une erreur. EH nous précise de cette manière qu'il s'agit d'un cri (ou d'un chant ?) aigu, dans la gamme d'une octave élevée. Nous verrons plus loin à ce propos un passage de l'*Odyssée*. Mais premièrement, penchons-nous sur l'*Énéide* :

> *Dans la même grotte, Didon et le chef troyen descendent. D'abord la Terre et Junon nuptiale donnent le signe ; étincelèrent alors les feux et l'éther complice des noces, et au sommet le plus élevé,* ***crièrent (ululаrunt)*** *les Nymphes[225].*

∈H commente cet épisode et nous dit que les cris des nymphes indiquent que la matière n'est pas encore complètement fixée.

> *Et quel est donc le signe dont il s'agit ici ? C'est le crépitement de ce pur sel nitre, du feu terrestre et de l'éther, la plus subtile portion de l'air. Et sur ce beau nitre coulent depuis le sommet du vase, comme des gouttes de rosée,* ***les parties volatiles de la matière non encore fixée, comme l'indiquent les pleurs des nymphes en tumulte.*** *(…)*
>
> *Didon représente le disciple opérant dans le vase cette première conjonction ; il contemple à travers la vitre cet œuvre admirable de la nature et de l'Art ; il en demeure confondu et épris d'amour à jamais pour ce beau nitre crépitant, puis, coulant comme une huile sainte.* ***C'est le Graal de la chevalerie célestielle****, onctueux et savonneux, miracle premier, commence-*

---

[224] *Cf.* Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 120.
[225] Virgile, *Énéide*, IV, 165 à 168.

ment de l'œuvre, le dissolvant et le dissous, la création du ciel et de la terre, unis en un[226].

« Les parties volatiles de la matière non encore fixée, comme l'indiquent les pleurs des nymphes en tumulte ». Tant que Hué n'est pas totalement fixé, les pleurs des nymphes sont là. Nous pouvons rapprocher ce commentaire d'un autre article du *Fil de Pénélope* à propos cette fois du passage d'Ulysse près des Sirènes. Ulysse, à qui ☲ donne le nom de *Hué*, « pleus ! », parvient à entendre le chant des sirènes sans succomber à leurs charmes en se fixant au mât de son navire, sur les conseils de Circé.

Ô fatalité d'une musique charmante dont la magie, pourtant sans gravité, tua le pur amour auquel est destiné l'Hué : c'est au mât du vaisseau que se lie son désir car il pense son poids mis en péril par cette tentation. Cette musique charmante n'est lien de vie en dire pesant et ce chant si haut n'a mesure chymique profonde. Aussi l'Hué, passe ici fixé à l'axe du monde qui s'enracine en gravité[227].

Revenons à l'*Énéide*, chant VI, où Énée s'apprête à descendre aux enfers avec la Sibylle pour guide.

Il y avait une caverne profonde, s'ouvrant en une prodigieuse béance, rocailleuse et défendue par un lac noir et par les ténèbres d'une forêt. Nulle bête ailée ne pouvait sur sa route la survoler impunément ; tel était le gaz qui se dégageait de la sombre gorge et s'élevait jusqu'à la voûte céleste[228].

La Sybille et Énée font les invocations et sacrifices à **Hécate**, puissante au ciel et dans l'Érèbe, à la Nuit, mère des Euménides et pour la Terre, sa vaste sœur, à **Proserpine.** Ensuite Énée établit pendant la nuit un autel au roi du Styx. Et enfin vient le moment d'être vaillant :

---

[226] Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 122.
[227] *Ibid.*, p. 88.
[228] Virgile, *Énéide*, VI, 237 à 240.

> *Or voici qu'**au seuil de l'aurore**, aux premiers rayons du soleil, le sol se met à mugir sous leurs pieds, les sommets boisés commencent à s'agiter et on croit entendre **des chiennes hurler (ululare)** dans l'ombre à l'approche de la déesse. « Loin d'ici, oh, loin d'ici, profanes ! s'exclame la prêtresse, quittez entièrement le bois ! Et toi, mets-toi en chemin et tire ton épée du fourreau. **C'est le moment, Énée, d'être vaillant**, d'avoir le cœur solide. » Elle n'en dit pas plus et, déchaînée, s'est enfoncée dans la caverne béante. Quant à Énée, il ne reste pas en arrière de sa guide qui s'avance d'un pas hardi*[229].

Des chiennes hurlent donc, au moment où les enfers s'ouvrent pour laisser passage à la Sibylle et Énée. Soulignons que Virgile lorsqu'il sera le guide de Dante aux enfers, dira à celui-ci les mots de la Sibylle en arrivant devant Lucifer **« et voici le lieu où il te faut armer de courage ».**

Nous commençons à entrevoir le lien entre *ululare* et Lucifer… Abordons maintenant deux métamorphoses : celle de Lucius transformé en âne et celle d'Io transformée en génisse. Nous allons voir que dans les deux cas, il est fait mention de hurlements juste avant l'abandon de leur condition animale.

Dans *L'Âne d'or* d'Apulée, Lucius transformé en âne invoque Isis, « la reine du ciel ». Ici, la même déesse est la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine ou Hécate (aux trois visages) dans les enfers.

> *Reine du ciel, soit qu'étant la bienfaisante Cérès, la mère et l'inventrice des moissons, qui, joyeuse d'avoir retrouvé sa fille, enseigna aux hommes à remplacer l'antique gland, nourriture sauvage, par de plus doux aliments, vous habitiez les guérets d'Éleusis ; soit qu'étant la Vénus céleste, qui, aux premiers jours du monde, rapprocha par un amour inné les sexes différents, et propagea par une fécondité éternelle les humaines générations, vous soyez adorée dans le sanctuaire de Paphos, que la mer environne ; soit*

---

[229] *Ibid.*, 255 à 263.

qu'étant la divine Phébé, dont l'assistance secourable, répandue sur les femmes enceintes et sur leur fruit, a mis tant de peuples au monde, vous soyez aujourd'hui révérée dans le magnifique temple d'Éphèse ; ***soit qu'étant la redoutable Proserpine aux nocturnes hurlements*** **(nocturnis ululantibus),** ***celle qui, sous sa triple forme, comprime les ombres impatientes, qui tient fermées les prisons souterraines,*** *qui parcourt tant de différents bois sacrés, vous soyez rendue propice par des cultes divers ; ô vous ! Qui, de votre lumière féminine, éclairez toutes murailles, de vos humides rayons nourrissez les précieuses semences, et qui, remplaçant le soleil, dispensez une inégale lumière ! Sous quelque nom, sous quelque figure, avec quelque rite qu'il soit permis de vous invoquer, assistez-moi dans mon malheur extrême ; raffermissez ma fortune chancelante ; accordez-moi un moment de paix et de trêve après de si rudes attaques. Que ce soit assez de travaux, assez d'épreuves : dépouillez-moi de cette odieuse enveloppe de quadrupède ; rendez-moi aux regards des miens ; rendez-moi à ma forme de Lucius. Ou bien, si quelque divinité offensée me poursuit d'un inexorable courroux, que je puisse au moins mourir puisqu'il ne m'est pas permis de vivre !*[230]

Encore une fois les hurlements sont là lorsqu'on parle des enfers. Hécate, dont une des épithètes est *phosphoros* (φωσφόρος), est directement associée au verbe *ululare*.

Hécate et Proserpine sont très proches de Lucifer. Comme lui, elles sont exilées. Hécate est une déesse nocturne représentée avec des torches, éclairant les chemins dans les ténèbres. Proserpine est l'épouse de Dis Pater et est la reine des enfers.

Citons finalement *Les Argonautiques* où nous trouvons une description du mythe de Io transformée en génisse :

Rendue à Jupiter sous sa forme primitive, lo traversait les campagnes, triomphant de Junon, quand

---

[230] Apulée, *Métamorphoses*, XI, 2.

devant elle se présente Tisiphone avec sa torche, ses vipères et ses ***hurlements infernaux (tartareo ululatu).*** *À cet aspect, elle reste immobile ; puis, reprenant sa forme de génisse, elle parcourt de nouveau collines et vallées, sans savoir où s'arrêter. Enfin, elle arrive sur les bords de l'Inachus : mais que sa seconde métamorphose est différente de la première. Son père, les* ***Nymphes effrayées*** *ne veulent plus l'approcher*[231].

Dans ce passage des *Argonautiques*, les hurlements sont « tartaréens ». Le terme n'est pas à négliger car il confirme que les cris sont infernaux mais aussi liés au tartre. Le tartre est cette matière corrosive qui détruit l'homme petit à petit. Ce tartre doit être transformé chimiquement par le nitre céleste. Basile Valentin nous confirme que la résurrection qui aura lieu après le feu du jugement se fait de la cendre dans laquelle est caché le tartre.

Au jour du jugement le monde sera jugé par le feu et ce qui a été fait de rien sera par le feu réduit en cendre, de cette cendre de laquelle renaîtra un Phœnix, car en celle-ci est caché le vrai tartre, lequel étant dissous, on peut ouvrir les plus fortes serrures du palais Royal[232].

Résumons cette étude sur *ululare*.

Saint Jérôme, dans son commentaire de sa traduction d'*Isaïe*, semble trouver évident que *ulula* doive se traduire par Lucifer. Nous remarquons dans les différents passages que nous avons cités que *ulula* est chaque fois lié à l'enfer. Il semblerait qu'il s'agisse du cri produit lorsque Hué vient délivrer Lucifer de son tartre. Cela explique le commentaire énigmatique de ♄ à propos des noces de Didon et Énée :

Et sur ce beau nitre coulent depuis le sommet du vase, comme des gouttes de rosée, les parties volatiles

---

231 Valérius Flaccus, *Les Argonautiques*, VI, 391 à 399.
232 Basile Valentin, *Les Douze Clefs de philosophie*, dans *Bibliothèque des philosophes chimique*, t. II, Beya, Grez-Doiceau, 2003, p. 30.

de la matière non encore fixée, comme l'indiquent les pleurs des nymphes en tumulte[233].

Tant que Hué n'est pas entièrement fixé, il y a des hurlements dans les enfers où Lucifer se trouve gelé.

Mais lorsque Hué est fixé à l'axe du monde, « c'est le Grand Art mûri que les disciples nommaient Tétractys ou Tétrade Sacrée, source de la nature, et modèle des dieux. Là les Sirènes sont muses vives, la voix d'un feu amical né du silence »[234].

Lucifer chez Dante

Dante au début de son voyage, avant de descendre aux enfers, est bloqué par une louve qui fait penser aux sirènes qui attrapent les pauvres voyageurs pour finalement laisser blanchir leurs os sur le rivage. Virgile qu'il vient de rencontrer lui explique qui est la louve :

> *Cette bête qui te fait crier, ne laisse aucun homme passer par sa route, mais elle lui crée tant d'obstacles qu'elle le tue ;*
>
> *Et elle a une nature si perverse et si cruelle que jamais elle n'assouvit son désir vorace, mais après le repas elle a plus faim qu'avant*[235].

Au XXXIVième et dernier chant de l'« Enfer », Dante voit Lucifer au neuvième cercle :

> *Quand nous nous fûmes assez avancés pour qu'il plût à mon maître de me montrer la créature qui fut toute de beauté,*
>
> *Il se retira de devant moi et me fit arrêter : « Voici* ***Dité*** *», dit-il,* ***« et voici le lieu où il te faut armer de courage. »***

---

[233] Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 120.
[234] *Ibid.*, p. 89.
[235] Dante, *La Divine Comédie*, « Enfer », I, 94 à 97.

Comme je devins alors glacé et sans force, ne me le demande pas lecteur ; je ne le décris pas : toute parole serait impuissante.

***Point ne mourus, point ne demeurai vif** : dès lors juge par toi-même, si tu as quelque intelligence, ce que je devins, privé de l'un, privé de l'autre. (…)*

*Je levai les yeux, pensant voir **Lucifer** comme je l'avais laissé ; et je vis qu'il avait les jambes en l'air*[236].

Dante donne indifféremment les noms de Lucifer et Dité à la cité rougeoyante du bas enfer et à « l'empereur du royaume de douleur ».

L'origine de ce second nom, Dité, nous éclaire encore sur la nature de Lucifer.

Dis Pater (du latin, *dis*, « riche », et *pater*, « père ») est le nom romain d'un dieu des enfers qui a été assimilé à Pluton (du grec, Πλούτων, « riche »).

La Sibylle, dans l'*Énéide*, parle à Énée de l'Averne, le Royaume de Dité :

(…) Il est facile, lui dit-elle, de descendre en l'Averne : jours et nuits demeure ouverte la porte du noir Dité ; mais en revenir et s'évader à nouveau vers les lumières d'en haut, voilà l'œuvre, voilà le labeur. Peu nombreux qui le purent. Nés des dieux, ils furent à la fois aimés de Jupiter et entraînés vers l'éther par une ardente vertu[237].

La difficulté n'est donc pas de descendre aux enfers mais bien d'en sortir. Virgile lui-même, « haletant comme un homme las », donne pour la première fois des signes de fatigue, pour sortir Dante des enfers et rejoindre le purgatoire :

Comme il lui (Virgile) plut, je (Dante) lui embrassai le cou ; et il saisit le moment et l'endroit opportuns ; quand les ailes furent grandes ouvertes,

---

[236] *Ibid.*, XXXIV, 16 à 25 et 88.
[237] Virgile, *Énéide*, VI, 126 à 131.

Il s'accrocha aux côtes velues : de poils en poils il descendit ensuite entre l'épaisse toison et la croûte glacée.

Quand nous fûmes arrivés là où la cuisse tourne précisément sur le saillant des hanches, mon guide, à grand-peine, avec angoisse,

Tourna la tête où il avait les pieds et s'agrippa aux poils comme un homme qui monte, en sorte que je pensais retourner de nouveau en enfer.

« Accroche-toi bien », dit mon maître, ***haletant comme un homme las****, « car par de telles échelles il nous faut nous éloigner de tant de maux. »*

Puis il sortit dehors par le trou d'un rocher, et me posa assis sur le rebord ; après quoi, il vint près de moi d'un pas prudent.

Je levai les yeux, pensant voir Lucifer comme je l'avais laissé ; et je vis qu'il avait les jambes en l'air ;

Et si j'eus alors l'esprit travaillé, le vulgaire le pense, qui ne voit pas quel était le point que j'avais passé[238]*.*

Lorsque Dante arrive devant Lucifer, Virgile lui annonce qu'il est arrivé dans *le lieu où il lui faut s'armer de courage. Dante ne meurt pas mais n'est pas vivant non plus.* Dante, accroché à Virgile, descend le long de Lucifer pour sortir de l'enfer ; il ne comprend pas et pense monter. Ceci prouve la nécessité d'un guide pour sortir des enfers. Après ce passage, Dante voit Lucifer les jambes en l'air. Il a changé d'hémisphère et Lucifer est donc retourné.

Dante et son guide suivent alors un chemin caché, creusé par un ruisseau dans le trou d'un rocher. Et à la sortie de cet enfer, Dante s'exclame :

…et nous sortîmes par là pour revoir les étoiles[239]*.*

---

[238] Dante, *La Divine Comédie*, « Enfer », XXXIV, 70 à 93.
[239] *Ibid.*, 139. Pour approfondir, voir Emmanuel d'Hooghvorst, « Méduse et l'intellect », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, pp. 143 à 151.

Dante voit les étoiles en sortant de l'enfer, il voit le même ciel que Abraham a vu en sortant de sa tente. Il reprend la place que Lucifer avait laissée en chutant.

Conclusion

Lucifer désigne donc cette lumière première tombée et figée lors de la chute de l'homme. Il n'est pas une puissance extérieure. Il est gelé dans l'homme, et appelé à être réanimé pour devenir le support même de la lumière.

Depuis Isaïe jusqu'à Dante en passant par Homère, Virgile et Origène, lorsque les enfers s'ouvrent, on retrouve des hurlements. Ils signalent la matière non fixée, la condition infernale où Lucifer demeure captif. Tant que l'homme n'est pas fixé à l'axe du monde, le ciel reste « sans étoiles » et les hurlements persistent. Lorsque la fixation s'accomplit, ces cris se transforment en harmonie, et la nuit laisse place aux étoiles.

Ainsi, Lucifer est à la fois celui qui est tombé et celui qui permettra à l'homme d'échapper à sa triste condition ici-bas.

Puissions-nous comme Énée avec la Sibylle, Lucius avec Isis, et Dante avec Virgile, être guidés pour libérer Lucifer !